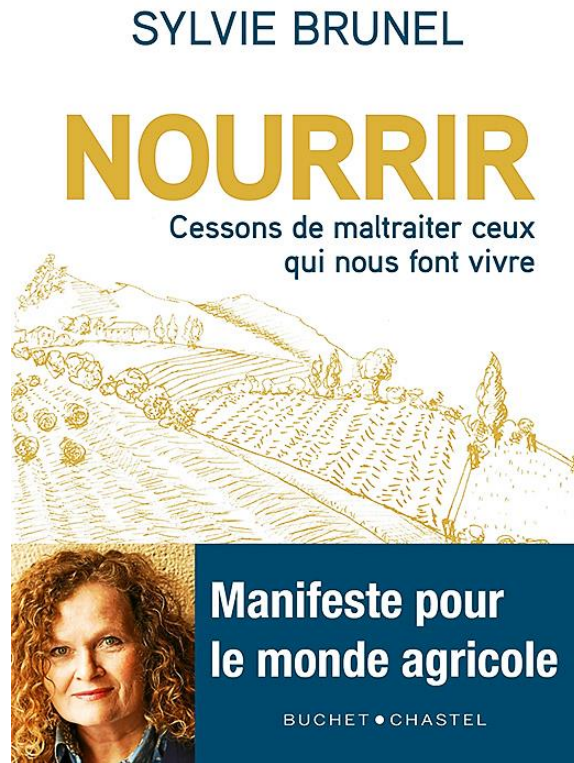


Sylvie Brunel

Nourrir¹

Cessons de maltraiter ceux qui nous font vivre !



**Présentation par
Pierre Feillet²**

Dans son dernier ouvrage « *Nourrir – Cessons de maltraiter ceux qui nous font vivre* » (éditions Buchet-Chastel), Sylvie Brunel déploie ses talents de géographe et d'écrivaine, et ils sont grands, pour nous convaincre de la nécessité de réconcilier les citadins et les paysans, les jeunes écolos et les nouvelles générations d'agriculteurs. Elle nous prévient dès la première page, son livre est un manifeste pour que vive le monde agricole. Pour l'auteur, l'insupportable combat entre les « *rats des villes* » et les « *rats des champs* » pourrait se terminer, si les Français n'y prennent garde, par la disparition de ceux qui garantissent notre pain quotidien. Alchimistes de la nature, nos paysans méritent le respect !

Pour beaucoup de citadins ou de néo-ruraux, les agriculteurs seraient coupables de tous les maux. La modification du climat, la perte de biodiversité dans nos campagnes, le gaspillage de l'eau, la pollution chimique de la terre, de l'eau et de l'air, c'est la faute à une agriculture qualifiée d'industrielle. Jamais

¹ Editions Buchet-Chastel, février 2023, 336 pages, ISBN : 978-2-283-03724-9, 21,50 € (version papier), 14,99 € (version numérique).

² Membre de l'Académie d'agriculture de France et de l'Académie des technologies.

les agriculteurs, premiers écologistes de la planète, n'ont été autant maltraités, autant calomniés, souvent par des urbains incompetents. Que connaissent ces derniers du métier de ces chefs d'entreprises qui maîtrisent les connaissances et les technologies les plus récentes pour nourrir les Français et une partie du reste du monde, tout en protégeant la nature et sa biodiversité, en améliorant le bilan carbone de leurs exploitations, en économisant l'eau, en aidant à la lutte contre les incendies ?

Voilà un livre passionnant, un vrai roman, dont la vivacité de ton rejoint la solidité d'un argumentaire bien illustré, incisif et sans compromission. L'écriture est de belle qualité. Il nous fait voyager au cœur d'un monde qu'il nous faut découvrir. Au fil des quarante chapitres, quelques idées fortes se dégagent : passion, beauté, dureté du monde paysan ; critiques mal venues et parfois destructrices émises par des incompetents ; besoin d'éducation et de réconciliation.

Sylvie Brunel nous invite à comprendre les grâces et les pesanteurs du plus beau des métiers, celui de cultiver la terre et d'élever des animaux ! Nous découvrons des femmes et des hommes dont la vie, rude mais gratifiante, est vouée à produire de la nourriture, en quantité suffisante et durablement. En fin d'ouvrage, quelques belles pages dédiées à l'éloge du maïs aquitain, de la pomme française et du riz de Camargue illustrent brillamment la nécessité de laisser la main aux agriculteurs pour nous nourrir et sauvegarder l'environnement, y compris les paysages. Un voyage vers les pays du tiers monde, en Afrique notamment, où le changement climatique sert de paravent opportuniste pour masquer les véritables origines (politiques, économiques, sociologiques) des famines qui ravagent certains d'entre eux, enrichit cette immersion dans le monde agricole.

L'auteure nous le rappelle opportunément, sans eau, pas de vie et donc ni cultures, ni élevages. Et de l'eau, la France n'en manque pas. Quelques chiffres sont les bienvenus. Eau souterraine : 2 000 milliards de mètres cubes, eau de pluie annuelle : 400 milliards, eau résiduelle après évaporation : environ 175 milliards, besoins estimés : 30 milliards, utilisation par l'agriculture : 5 milliards. Ce que demandent les paysans, pour que l'agriculture française survive, c'est de pouvoir stocker 350 millions de tonnes supplémentaires, seulement. Il est urgent de se donner les moyens de gérer au mieux ces énormes quantités d'eau. Il faut développer l'irrigation et donc mettre en place de nouvelles retenues d'eau, en dépit des oppositions de ceux qui accusent les agriculteurs de voler l'eau. Non, les agriculteurs ne confisquent pas l'eau car celle qu'ils prélèvent est destinée à assurer les besoins de la population, et pas seulement son alimentation. Heureusement, les aménageurs ont déjà créé d'immenses réserves (Serre-Ponçon, Vassivière,...) ! Les anciennes civilisations l'avaient compris, sans irrigation, par de développement durable.

Le regard porté par Sylvie Brunel sur l'avenir du monde agricole reste néanmoins résolument optimiste. Il faut redonner confiance à la jeunesse. Pour réconcilier les jeunes citadins avec le monde rural, elle propose l'instauration d'un service civique agricole. L'auteure voit émerger une nouvelle génération, dont les grands-parents étaient souvent des paysans, pour qui le retour à la terre donne un sens à leur vie. Ces jeunes souhaitent rester au plus près de la nature, loin du monde urbain, tout en sachant qu'il ne leur sera pas facile de vivre de leur travail. Bénéficiant d'accompagnements agronomiques, commerciaux et financiers, ils savent s'adapter aux nouvelles technologies (génétique, robotique, numérique).

Certes, l'auteure est sans doute trop optimiste quand elle attend des nouvelles biotechnologies végétales qu'elles permettent de sauver l'humanité de la faim ou de créer des variétés d'orge capables de fixer l'azote de l'air comme les légumineuses, voire loin de ce qui fait consensus quand elle affirme que les protéines du lait protègent du cancer et de la Covid. On la suivra en revanche volontiers quand elle nous explique les bienfaits des nouvelles semences et de l'agriculture de précision pour réduire au minimum les intrants (pesticides, engrais, eau) dont ne peuvent se passer les agriculteurs pour espérer des récoltes abondantes et donc nourrir le monde. Sans vouloir pour cela chercher à opposer l'agriculture biologique à l'agriculture conventionnelle. L'agriculture est plurielle.

Voilà donc un ouvrage qui se lit d'une traite, marqué par une profonde connaissance du monde agricole de l'auteure. C'est un livre engagé, parfois polémique, convaincant, documenté, destiné aux Français qui veulent comprendre l'agriculture et la vie des agriculteurs de ce début du 21^{ème} siècle. En bref, un puissant antidote à l'agribashing. A mettre dans les mains des élèves des lycées agricoles et des futurs ingénieurs agronomes. Et surtout dans celles des « *rats des villes* ».
